

Elle sait que l'attente est un cruel supplice

Elle sait que l'attente est un cruel supplice,

Qu'il doit souffrir déjà, qu'il faut qu'elle accomplisse

Le serment qu'elle a fait d'être là, vers midi.

Mais, parmi les parfums du boudoir attiédi,

Elle s'est attardée à finir sa toilette.

Et devant le miroir charmé qui la reflète,

Elle s'impatiente à boutonner son gant ;

Et rien n'est plus joli que le geste élégant

De la petite main qui travaille ; et, mutine,

Elle frappe le sol du bout de sa bottine.

François Coppée (1842-1908)